

L'Abille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

- BALS A L'OPERA. Février 3 Nérés. 10 Olympiens. 14 Falstaffiens. 17 Mitras. 20 Elves d'Obéron. 25 Atlantéens. 27 Chevaliers de Momus. Mars 2 Equipe de Protée. 3 Rex. 4 Equipe de Comus.

Aux Polls!

C'est aujourd'hui que les Démocrates dans tout l'Etat doivent désigner les candidats pour lesquels ils voteront en avril prochain aux élections générales.

La campagne électorale que nous venons de traverser et qui a duré neuf longues mois, a été une des plus mouvementées que nous ayons eues depuis la guerre de Sécession, et si elle a provoqué l'hostilité dans certaines classes de la population, elle a rempli d'écoulement les honnêtes gens, car à la tribune les candidats et leurs partisans se sont dit les choses les plus malsonnantes, ont franchi les bornes de la plus élémentaire bienséance et, en véritables lanceurs de boue, ont cherché à se salir à qui plus plus.

Nous vivons dans un pays où les lois et les institutions garantissent une égale protection, une égale liberté à tous; dans un pays où, au scrutin, il n'y a pas de castes privilégiées.

Suicide.

Nashville, Tenn., 27 janvier.—William Caldwell, fils de James E. Caldwell, président de la Cumberland Telegraph and Telephone Company, s'est suicidé ce matin dans le domicile de ses parents en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Le défunt était âgé de 21 ans. Il donnait depuis quelque temps des signes d'aliénation mentale.

La Politique.

La campagne électorale a pris fin dans notre Etat et les électeurs vont choisir aujourd'hui même les candidats aux diverses fonctions qui seront indubitablement élus au scrutin régulier d'avril prochain.

Cette activité et cette énergie sont d'autant plus nécessaires, actuellement, que notre ville et notre Etat, comme toutes les grandes villes et tous les Etats de l'Union Américaine, viennent de traverser une crise sérieuse, qui n'a fort heureusement pas pris des proportions dangereuses, mais n'en a pas moins eu des effets qui se feront sentir longtemps.

Mais si la politique locale va cesser d'être une des principales préoccupations des citoyens louisianais, la politique nationale ne va pas chômer pendant les trois ou quatre mois qui vont suivre. La succession de président Roosevelt qui arrive au terme de ses fonctions le 4 mars 1909 est très évènement, surtout dans le parti républicain, et ceux qui croient avoir quelque chance d'être choisis comme le candidat par la convention nationale du parti qui se tiendra en juin, vont naturellement travailler avec ardeur à recruter des partisans.

Le candidat le plus en vue parmi les républicains est incontestablement M. Taft, secrétaire de la guerre, qui a l'appui de l'administration gouvernementale et a du reste mené jusqu'ici la campagne la plus active, soit directement, soit indirectement, ses amis ayant travaillé sans relâche à sa cause pendant qu'il accomplissait le tour du monde.

M. Taft a déjà exposé ses vues, qui sont celles du président Roosevelt, et il est évidemment le candidat dont la politique est la plus connue. Il n'a donc plus qu'à tenir en haleine ses partisans et le peuple en général en les entretenant de quelques-unes des questions de nature à les intéresser davantage.

C'est ainsi qu'il publie aujourd'hui un long rapport sur les Philippines, rapport qu'il a adressé au président et sur lequel il compte, sans doute pour augmenter sa popularité. C'est avec intention, évidemment, que M. Taft publie ce rapport à la veille du jour où son concurrent le plus redoutable, M. Hughes, gouverneur de l'Etat de New York, va prononcer devant le Club Républicain un discours dans lequel il annoncera formellement sa candidature et fera connaître ses vues sur les grandes questions à l'ordre du jour.

Ainsi, à quelques heures de distance, les deux principaux candidats républicains fourniront de nouvelles matières à discussion, et il est certain qu'ils continueront sans interruption jusqu'à la réunion de la convention nationale.

Dans le parti démocrate il n'est toujours question que de M. Bryan. Il est actuellement à Washington, où il a des conférences avec les sénateurs et les représentants démocrates. C'est en vue de la continuation de sa campagne qu'il consulte les hommes de son parti, et l'on peut s'attendre à une recrudescence d'activité de sa part.

Ainsi, parmi les démocrates aussi bien que parmi les républicains la politique ne va pas chômer.

THEATRES.

OPERA.

Les deux représentations de dimanche sur le Théâtre de l'Opéra ont été très bonnes, tant au point de vue artistique qu'à celui de l'affluence du public. Il est à souhaiter que les artistes de la troupe Milano aient des débuts aussi brillants que ceux de dimanche.

Le soir "Faust" a été donné, et l'œuvre de Gounod a été rendue de façon acceptable. M. Balestrini qui remplaçait M. Parola, indisposé, dans le rôle de Faust, a mérité les encouragements qui lui ont été donnés par la salle.

Mme Ferrabini a fait une charmante Marguerite, et les efforts des autres interprètes ont été appréciés. Ce soir les habitués entendront de nouveau Mme Padovani dans le rôle de Lucia, où elle excelle, et l'on peut s'attendre à une interprétation de premier ordre, car ses partenaires seront MM. Parola, Pimazzoni, Mascucci, Balestrini et Elena et Mme Gianna.

Demain, pour la seizième représentation d'abonnement, première de "Fedora", un opéra de Giordano, l'auteur de "Siberia". La distribution comprend Mme Ferrabini, Simzi, Gianna, MM. Malferriani, Pacini, Mascucci, Lombardi, etc.

ORPHEUM.

Après le magnifique programme de la semaine dernière il était à craindre que celui de cette semaine, quoique bon, car l'Orpheum ne donne que du vaudeville de premier ordre, ne fût pas apprécié avec autant de faveur qu'il le méritait.

Il n'en a rien été, et le public d'hier soir a fait fête aux artistes qui ont paru successivement dans les divers numéros. Le pantomime Fred Walton, dit le "Monarch of Silent Comedy", comme "Toy Soldier", le "soldat de bois", amuse considérablement les spectateurs dans "Cissy's Dream".

Les huit Picchiani sont des acrobates italiens de première force. Comme comédiens et jongleurs les deux Byggensens n'ont pas de supérieurs, et on peut en dire autant de Miss Eleanor Falk, la gracieuse comédienne et chanteuse.

Les chansons comiques de Press Edridge sont déjolisantes, et M. et Mme Clarke jouent du banjo à ravir. Les frères Kronemann, comiques, contribuent au succès.

TULANE.

Le Tulane tient un sérieux succès cette semaine. La pièce qui est offerte au public est extrêmement intéressante et luxueusement montée, et elle est jouée par des artistes d'un talent incontestable.

Dans "Brewster's Millions" le public assiste aux efforts que doit faire un individu auquel a été légué un million de dollars. Ce million, il lui faut le dépenser en un an pour en hériter sept autres. La chance poursuit l'héritier, et il rencontre de difficultés à difficultés pour se débarrasser de son argent. Il réussit finalement et entre en possession de la fortune.

Cette comédie, tirée d'un roman de George Barr McCut-

cheon, est très bien faite et le public l'a accueillie avec une très grande faveur.

CRESCENT.

La jolie comédie musicale qui pour titre "Metz in the Alps" a retrouvé toute sa vogue d'autrefois au Crescent, ce qui assure une brillante semaine pour ce théâtre.

Le grand comédien et chanteur Al. H. Wilson est à la tête de la troupe, et ceux qui l'ont entendu dimanche soir et hier déclarent unanimement qu'il n'a jamais été mieux en possession de tous ses moyens, n'a montré plus de brio, d'entrain, de talent.

M. Wilson a maintenu dans la pièce quelques-unes des anciennes chansons, qui sont d'ailleurs très jolies et très populaires, et en a intercalé de nouvelles qu'on peut classer parmi les meilleures du genre. Ses partenaires sont excellents.

JARDIN D'HIVER.

La reprise de "Maritana", un opéra de genre espagnol à peu près inconnu de la génération actuelle, au Jardin d'Hiver a été l'occasion d'un nouveau triomphe pour la troupe dont la popularité a été sans cesse grandissante depuis le commencement de la saison.

Les quatre actes de "Maritana" abondent en délicieuses mélodies, et elles ont été rendues avec beaucoup de charme par les artistes qui ont tenu à se distinguer tout particulièrement dans cette œuvre d'une envergure plus grande que celles qu'ils ont jouées jusqu'ici.

Miss A-la-Meade a fait valoir sa belle voix et son talent de comédienne et de danseuse. M. Joseph W. Smith, dont c'était le début, et les autres interprètes ont été également très corrects.

Déclaration de M. Henriques.

M. J. C. Henriques, président du comité démocratique de la paroisse d'Orléans, a déclaré hier que M. Albert Estopinal, chef du comité de campagne de M. Sanders, n'est pas un candidat sérieux, et qu'il n'a pas le droit de donner des ordres aux commissaires d'élection.

M. Henriques a dit que son attention avait été attirée sur le fait que M. Sims avait déclaré aux représentants de M. Wilkinson aux lieux de scrutin que les commissaires n'étaient pas autorisés à aider les électeurs à préparer leurs bulletins.

Le président du comité de paroisse a seul le droit de donner des instructions aux commissaires d'élection, a dit M. Henriques, et il ne peut leur donner que les instructions permises par la loi sur les élections primaires.

Il ne s'agit pas des représentants de l'un ou l'autre des candidats, mais les représentants du parti démocratique, et ne sont responsables qu'envers ce parti.

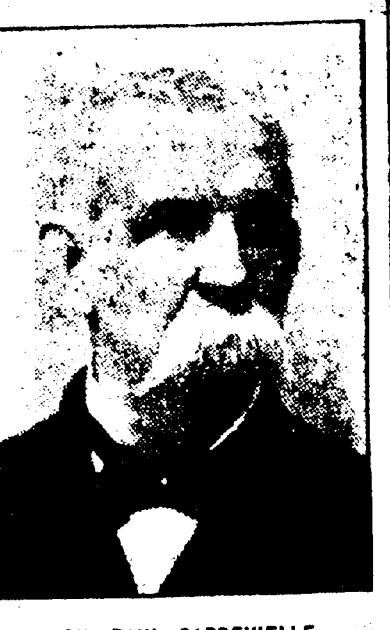
C'est le droit de tout électeur, a dit M. Henriques, de demander à l'aider s'il ne peut préparer son bulletin, et il est du devoir de tout commissaire ou de tout commis de l'aider s'il en est requis.

Insolent condamné.

Un Italien du nom de Nicola Monteverde s'étant permis d'adresser des paroles offensantes à deux jeunes filles de seize ou quatorze ans, Cecilia Schaeffer et Olivia McDonnell, dimanche après midi, au moment où elles sortaient de la maison des parents de la première, à l'angle des rues St-Philippe et Villere, M. Schaeffer a appelé les agents de police Hessel et Obata, qui ont arrêté l'insolent.

Monteverde comparu hier matin devant le recorder Marmouget qui l'a condamné à \$25 d'amende ou 30 jours de prison.

La politique on a toutes les audaces.



HON. PAUL CAPDEVIELLE, AUDITEUR D'ETAT.

Un fidèle serviteur.

Les candidats à des fonctions diverses sont nombreux à l'élection de ce jour, mais tous ne se présentent pas au public avec les mêmes titres à sa considération.

Un de ceux qui ont un passé dont on a le droit de s'enorgueillir, est M. Paul Capdevielle qui, pour être au service de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nouvelle-Orléans depuis une quinzaine d'années, n'a cependant jamais été un nourrisson de la politique.

Tout d'abord nommé par nos Autorités d'Etat et nos Autorités municipales, M. Capdevielle a rempli quatorze présidences et vice-présidences, toutes honorifiques. C'est ainsi que pendant plusieurs années il fut président de la Commission des Levées et du Drainage; président de la Commission de la Ravenne Espagnole; président du Parc de Ville, ce parc qui fait la tierce de la partie inférieure de notre ville.

Dans l'accomplissement de tous ses devoirs, M. Capdevielle fit preuve d'une telle compétence et d'un zèle si ardent que le peuple l'éleva à la plus haute magistrature de la ville, celle de Maire.

On sait avec quelle dignité, avec quelle distinction il dirigea les destinées qui lui étaient confiées, se montrant toujours soucieux de ses devoirs et faisant ainsi l'admiration de toute la population.

Pendant cinq ans, M. Capdevielle fut l'hôte de cette population; et il rayonnerait encore à la mairie si n'avait pas été d'une délicatesse extrême, si n'avait été accessible aux compromissions.

Le mandat d'Auditeur d'Etat qu'il remplit dans le moment lui a été offert par le Gouverneur; et un journal en engageant M. Capdevielle à accepter la nomination dit à l'époque que c'était un honneur pour l'Administration d'Etat d'avoir à son service un tel homme.

M. Capdevielle n'a donc rempli que deux mandats électoraux; et ni l'un ni l'autre n'ont été des succès. Quoiqu'en aient dit des farceurs jaloux, envieux, les affaires du Bureau de l'Auditeur sous M. Capdevielle n'ont jamais été nées dirigées; ce que ne sait peut-être pas le grand public. C'est sous tous les Auditeurs, de ses insupportables services, et l'on donnera aujourd'hui ses suffrages, n'en doutons pas. Ses titres à ces suffrages sont plus sérieux que ceux de tant d'autres candidats qui n'ont qu'un mérite: celui d'être les fils de leurs pères.

FRACTURE.

Jim Dester, un ouvrier demeurant rue Decatur, 1023, et travaillant dans la fabrique de la French Market Co. Co., rue Decatur près Ursulines, est tombé d'une hauteur de 5 pieds et s'est fracturé la jambe gauche. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 27 janvier 1908.

Table with 4 columns: Station, Pleine hauteur à vive, pieds., Ligne de danger, pieds., Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

Le scrutin d'aujourd'hui.

Dans toute la Louisiane le scrutin sera ouvert aujourd'hui pour le choix des candidats démocratiques aux fonctions d'Etat et à l'Assemblée générale de six heures du matin à sept heures du soir, et il est probable que l'affluence sera grande aux urnes. Pour voter tout citoyen doit présenter sa carte électorale et les reçus de "poll tax" pour les années 1906 et 1907.

A la dernière élection d'Etat, il y a quatre ans, 72,000 suffrages ont été exprimés, et des gens bien informés estiment que leur nombre attendra aujourd'hui près de 100,000.

Il y aura deux urnes à chaque lieu de scrutin, l'une pour les candidats d'Etat et l'autre pour les candidats locaux.

La seconde élection primaire, si elle est nécessaire, aura lieu le mardi 26 février prochain.

Tout indique que le scrutin d'aujourd'hui sera favorisé par un temps idéal, et les pronostics du bureau météorologique sont très rassurants. C'est donc dans les meilleurs conditions que les citoyens pourront remplir leur devoir civique, et nul doute que le nombre des électeurs qui se présenteront aux urnes sera très élevé.

Les deux candidats aux fonctions de gouverneur, le lieutenant-gouverneur Sanders et M. Wilkinson ont, passé la journée d'hier à la Nouvelle-Orléans. M. Sanders est parti dans la soirée pour Franklin, où il votera aujourd'hui et attendra les résultats du scrutin dans les diverses parties de l'Etat.

M. Wilkinson est parti également dans la soirée. Il s'est rendu à Plaquemine, sa résidence, où il doit voter. Il recevra à cet endroit les nouvelles du scrutin.

Le gouverneur Blanchard est arrivé hier matin de Baton Rouge, en compagnie de son secrétaire, M. T. O. Harris, et est descendu à l'hôtel St-Charles. Il a reçu et visité plusieurs amis.

Le gouverneur et son secrétaire sont partis dans l'après-midi pour Shreveport pour y voter aujourd'hui.

Renseignements aux électeurs. Tout électeur a, comme il est dit plus haut, le droit de se faire aider à préparer son bulletin par un des commissaires ou employés. Il a deux bulletins à déposer dans deux urnes distinctes, l'une pour le gouverneur, les fonctionnaires d'Etat et les membres du corps central d'Etat; l'autre pour les fonctionnaires locaux, répartiteurs, percepteurs de taxes et membres de l'Assemblée générale.

Pour préparer son bulletin l'électeur doit timbrer ou marquer d'un croix à l'encre ou au crayon le carré blanc réservé au regard du nom du candidat de son choix.

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. NOËL TRAGIQUE. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR HENRI DEMESSE CINQUIÈME PARTIE LES RIVALES EN ŒUVRE Elle n'a pu aller, venir, entrer,

sortir, vaquer à aucune occupation sans trouver devant elle, au détour d'une allée, d'une route, derrière une porte, proche d'une croisée, d'un pan de mur, d'une haie, son père ou sa mère aux aguets.

Elles sont lassées, après une journée à pleine d'émotions, et pendant laquelle elles ont été si occupées. Depuis un instant, elles causent, attendries.

—Voilà une histoire!... Tu es encore de la besogne!... Tu crois que c'est fini, que je n'ai plus besoin de toi?... On dirait que je vais m'en aller au bout du monde.

—Encore un baiser... Et Agathe sort brusquement, la face poyée.

—Toi de même, elle comprend maintenant mieux que jamais les raisons de la tristesse de son père: Tout changement qui s'opère dans la vie des êtres constitue pour eux un brisement.

—Oh! dans cette solitude, devant cette fenêtre ouverte sur les ténébres, ce silence pesé sur la jeune fille lourdement! Elle est frémisante.